Il faut questionner ouvertement les stéréotypes de genre et les standards fixés par des hommes : c'était le leitmotiv de responsables économiques réunies à Davos vendredi 25 janvier.

Les femmes, qui représentent encore moins de 20% des personnalités présentes au Forum économique mondial de Davos, savent ce qui leur reste à faire pour que ce chiffre s'améliore.

Lors d'un session consacrée aux "femmes aux postes de décision dans l'économie" *(une petite heure de débats ici en anglais)*, vendredi 25 janvier à Davos, un leitmotiv est apparu : il faut libérer la parole en entreprise sur les différences et les inégalités de genre.

« Nous sommes jugées et bridées par des stéréotypes de genre », a estimé Sheryl Sandberg. La seule femme membre du conseil d'administration de Facebook (elle l'a intégré en 2012) s'en prend à ces stéréotypes dans leur ensemble. Il y a d'un côté ces T-shirts « qui ne datent pas de 1951, mais de l'année dernière, aux États-Unis ». Sur ceux pour garçons on peut lire : « intelligent comme papa », et sur ceux pour filles : « mignonne comme maman ».

Et il y a de l'autre côté cet état d'esprit en entreprise : « plus les hommes ont du succès professionnel, plus ils sont appréciés humainement ; à l'inverse, les femmes qui ont du succès sont dépréciées ; elles apparaissent antipathiques ». Tout est lié, juge Sheryl Sandberg qui appelle à aborder ouvertement ces situations : « Il nous faut parler de genre, de façon ouverte et honnête. »

Discours similaire de Christine Lagarde, : « Depuis nos postes de pouvoir, nous devons oser la différence et en parler ». Et la patronne du FMI de donner l'exemple d'une dirigeante « très courageuse », qu'elle ne nommera pas. « Cette femme m'expliquait qu'elle doit prendre des décisions économiques difficiles. Elle a choisi de parcourir son pays avec une escorte réduite. Et dans les villages qu'elle traverse, les femmes lui disent : 'mais les hommes avant vous, avaient 25 voitures. Pourquoi n'en avez-vous que 5 ? Parce que vous êtes une femme ?' ». Il lui faut expliquer qu'elle a choisi de fixer de nouveaux standards. « Les critères, les repères, les stéréotypes, doivent être redéfinis. Et parfois 5 voitures valent mieux que 25 », conclut Christine Lagarde.

Quotas et défis

Cette table ronde, à laquelle participait la commissaire européenne Viviane Reding, a également été l'occasion de plaider pour les quotas. En Europe, grâce à la « pression réglementaire », la féminisation avance doucement . Ailleurs, de plus grands pas encore sont attendus. Lubna S. Olayan, responsable de la compagnie financière Olayan en Arabie Saoudite, rappelle que le royaume vient de fixer un quotas de 20% de femmes dans le conseil consultatif du pays (*Lire : "Le Conseil consultatif saoudien s'ouvre aux femmes ")*
. Désormais, « au secteur privé de relever le défi », souligne Lubna S. Olayan. « Il faut que les patrons dans les pays arabes soient vraiment convaincus qu'il faut engager des femmes. C'est de cela que nous avons besoin. »